

OCCIDENT

de
Rémi De Vos
Mise en scène
Serge Lipszyc

avec
Juliane Corre
Lionel Muzin

Du 1 au 18 octobre 2015
au Théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie,
salle studio.
et en tournée 2015 /16

PRESSE

Catherine Guizard

La Strada et cie
06 60 43 21 13

01 48 40 97 88

Lastrada.cguizard@gmail.com

DIFFUSION

Françoise Rossignol

01 43 08 63 69
06 60 85 96 68

rossignol.f@free.fr

DIRECTION ARTISTIQUE

Serge Lipszyc

56 Bis Boulevard Carnot
78110 Le Vésinet
01 30 53 41 09

compagnie-du-matamore@orange.fr
www.la-compagnie-du-matamore.fr

NOTES

Une pièce terrifiante et drôle,

L'histoire : Un couple, la femme attend. Le mari rentre, éméché comme chaque soir. **Scènes de vie conjugale ou plutôt variation sur l'absence de paroles, d'échanges, insultes ritualisées et lente et inexorable descente aux frontières du néant.** Comme un dérapage vertigineux vers le fascisme ordinaire.

Ce petit opus est construit comme une danse macabre, **un cérémonial qui convoque le quotidien et le codifié.** Le langage est lapidaire et désunit peu à peu les protagonistes. Il intègre une part des maux portés par notre société, le racisme, la violence, l'exclusion, la peur de l'autre et les fractures sociales.

Le traitement ne sera pas réaliste. **Il faut aborder la langue de Rémi De Vos sans tomber dans le piège d'un théâtre psychologique.** Cette langue désincarnée est tragique. Les personnages sont tour à tour drôles sans en avoir conscience et terrifiants.

Une table, deux chaises, un drap, le tout modulable à volonté et **destiné à être joué partout**, en salle, en appartement, au lycée, dans les médiathèques, les foyers ruraux, les maisons pour tous, et au milieu des spectateurs si l'occasion se présente.

Serge Lipszyc

Occident est une pièce noire. Elle met en scène un couple monstrueux et comique. Il et Elle ne tiennent plus que par un jeu (de mots), une danse (de mort), un rituel (intime) qui les font se tenir encore l'un en face de l'autre. **L'extrémisme dont il est question est une donnée du jeu. C'est aussi une réalité sociale facilement vérifiable.** Dans mon travail d'écriture, il est question toujours de la lutte de la conscience sociale contre les pulsions asociales et inversement. **Le rire est une solution possible.**

Rémi De Vos

L'AUTEUR

Rémi De Vos :

En 1996 l'Association Beaumarchais lui attribue une bourse. Il écrit Débrayage qu'il crée lui-même au CDDB - CDN, théâtre de Lorient. Il écrit Pleine lune.

En 1997, il écrit avec les acteurs André le magnifique (Molière du meilleur auteur, du meilleur spectacle de création, de la meilleure pièce comique, de la révélation masculine et féminine 1998). En 1998, Il passe plusieurs mois au Paraguay. Il écrit Projection Privée et Conviction intime.

En 2001, Il écrit La Camoufle.

En 2002, il écrit Jusqu'à ce que la mort nous sépare.

En 2003, Il écrit « Laisse-moi te dire une chose ».

En 2004, Il écrit « Occident » et « Ma petite jeune fille ».

En 2005, il devient auteur associé au CDDB. Séjour à Beyrouth dans le cadre d'une résidence d'écriture. En 2006, Occident et Jusqu'à ce que la mort nous sépare sont créées. Rémi De Vos reçoit le Prix Diane et Lucien Barrière pour Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Il écrit Beyrouth Hotel, Intendance -

En 2007, il traduit Othello avec Éric Vigner. Jusqu'à ce que la mort nous sépare, Occident et La Camoufle sont jouées à Paris. Il écrit Le Ravissement d'Adèle.

En 2008, Alpenstock est créé à Athènes. Le Ravissement d'Adèle est créé à Bussang. Beyrouth Hotel est créée au Studio des Champs-Élysées.

En 2009, il écrit Sextett , Intérimaire et En difficulté.

En 2010, Il écrit Cassé et Botala Mindele

En 2011, il crée sa propre compagnie, Solaris, avec Othello Vilgard.

En 2012, Il écrit Trois ruptures et Le licenciement.

Ses pièces sont publiées au Editions Actes - Sud Papiers et sont traduites en quinze langues.

Il est enseignant à l'Ensatt, à Lyon.

L'EQUIPE

Serge Lipszyc, Metteur en scène

Formé à l'École Charles Dullin, il fonde en 1986, avec cinq comédiens, La compagnie du Matamore, basée en Ile-de-France. 29 ans plus tard, la troupe, dont il est toujours directeur, fête ses plus de 2100 représentations et 47 créations.

En 1998, il participe, avec Robin Renucci, à la fondation des Rencontres internationales de Théâtre de Corse (L'Aria). Il en est aujourd'hui le directeur artistique. Il est également comédien.

Serge Lipszyc a signé bon nombre de mises en scène dont celles, entre autres, de : *Goldoni* (Arlequin, serviteur de deux maîtres), *Corneille* (Clitandre, Le Menteur, l'Illusion Comique), *Shakespeare* (Peines d'amours perdues, Beaucoup de bruit pour rien, Le Songe d'une nuit d'été, Comme il vous plaira, La Nuit des rois, Macbeth, Henri VI, Richard III...), *Labiche* (Un chapeau de paille d'Italie), *Beaumarchais* (Le Mariage de Figaro), *Tchekhov* (Ivanov, Un Platonov, Trois sœurs, L'homme des bois, Oncle Vania avec Robin Renucci), *Molière* (Le Misanthrope), *Racine* (Andromaque), *Levin* (Une Laborieuse entreprise, Que d'espoir !), *Guitry* (Désiré avec Robin Renucci), *Lagarce* (Derniers remords avant l'oubli, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, Juste la fin du monde)...

Il a réalisé, par ailleurs, des mises en scène d'Opéra dont celles de : Mozart (Les Noces de Figaro, Don Giovanni, L'enlèvement au Sérail), Offenbach (Barbe bleue, La Belle Hélène), Verdi (Rigoletto), Rossini (Le barbier de Séville), Curti (Maître Zacharius), Donizetti (Don Pasquale)...

Juliane Corre, comédienne

Au sein de La compagnie du Matamore qu'elle crée en 1986 avec d'autres comédiens issus de l'École Charles Dullin, elle joue Lagarce, Tchekhov, Racine, Erdman, Molière, Beaumarchais, Goldoni, Shakespeare, Corneille, Labiche sous la direction de Serge Lipszyc.

Elle a également travaillé sous la direction d'Yves Kerboul, Pascal Toutain, Anouch Paré, Pascal Gleizes et Gérard Chabanier. Elle a été assistante à la mise en scène pour Beaucoup de bruit pour rien, Henri VI et Richard III de Shakespeare. Elle est titulaire d'une Licence Pro d'encadrement d'ateliers de pratique théâtrale. Elle pratique la danse et le chant.

Lionel Muzin, comédien.

Avant même d'obtenir son diplôme d'art dramatique au CNR de Besançon, il fait ses premières armes chez Denis Llorca (CDN de Franche Comté).

Son répertoire embrasse classiques (Shakespeare, Molière, Corneille, Marivaux, Hugo, Rostand...) et modernes (Labiche, Courteline, Feydeau, Guitry, Synge, Anouilh, Dostoïevski, Obaldia, Albee, Vian, Lagarce, Durin..), la Commedia dell'arte (Goldoni) et même le spectacle sans paroles (Garçon, un Kir ! Cie Fiat Lux).

Parallèlement à sa carrière de comédien, il approfondit l'étude de la technique vocale et l'art lyrique. Il se produit régulièrement avec la compagnie « Les Brigands » et « l'Opéra Éclaté » .

Actions de sensibilisation pour collèges et lycées

En amont de la représentation, nous proposons aux enseignants d'intervenir en classe pour sensibiliser les élèves aux thématiques de la pièce.

Ces actions sont mises en place pour les classes à partir de la 3^{ème} .

Le support sur lequel les deux comédiens interviennent est un petit conte initiatique de Franck Pavloff, «**Matin brun**» qui décrit avec évidence et simplicité la gangrène totalitaire et pose la question de la prise de position citoyenne aux élèves . Un conte initiatique sur la peste brune qui rôde.

Ce texte court, lu et mis en espace par les deux comédiens qui jouent « occident » sert de support à un échange avec la classe. A la suite de l'échange une remise en jeu de certains des passages du texte est proposée.

Après la représentation d'**occident**, un échange est à nouveau proposé aux élèves, un bord-plateau immédiat qui lui aussi encourage la formulation, la prise de parole et l'écoute. nous attachons une attention particulière au public, sans qui le théâtre n'existerait pas. Enrichis d'une expérience très solide dans le domaine de la formation et de la transmission tant au sein de la compagnie du matamore qu'avec l'Aria et Robin Renucci que nous accompagnons depuis 17 ans , nous proposons pendant nos tournées des stages de pratique théâtrale destinés aux spectateurs.

Conditions d'intervention :

150 euros TTC par heure d'intervention .

CONDITIONS FINANCIÈRES OCCIDENT

1 800 € HT la représentation au théâtre

1300 € HT en décentralisation avec au moins une représentation tout public au théâtre d'accueil (foyers ruraux, Lycée,)

(dégressif en cas de série - contacter la compagnie)

TRANSPORTS

Des comédiens: 2 personnes depuis Paris ou banlieue

DÉFRAIEMENTS (*tarif syndéac en vigueur ou prise en charge directe*)

Province : 3 personnes (2 comédiens, et metteur en scène)

Ile-de-France

Repas pour l'équipe complète avant la représentation.

Au-delà de 50 km de Paris, prévoir hébergement et repas.

INTERVENTIONS dans les classes, souhaitées, avant la représentation.

Prise en charge des déplacements et repas si nécessaire.

CONDITIONS TECHNIQUES

Durée du spectacle : 1h

Temps de montage : 1 service de répétition dans le lieu d'accueil

SCENE : si jeu au plateau avec spectateurs

Plateau de 10 m x 10 m ou à définir suivant le lieu

Sol de préférence noir.

LUMIERES : 12 circuits

LA COMPAGNIE DU MATAMORE

Dire, faire entendre le verbe dans sa singularité, se plonger plus que jamais au plus près du texte et de ses mystères.

Interroger la représentation théâtrale, le rapport du théâtre au public aujourd'hui.

Bannir le consumérisme ambiant et redonner du sens au plaisir et au partage artistique.

Mettre en résonance les grands textes du répertoire et la création contemporaine.

Cultiver l'esprit, interroger le style. Concrètement, cela peut vouloir dire, qu'il sera judicieux de jouer Gaudé à la lumière d'Eschyle, Bond à celle de Shakespeare ou Levin à celle de Tchekhov.

Donner du sens à la parole, interroger le monde et placer l'acteur au centre du théâtre comme principal lien avec le public restent les lignes fortes de notre questionnement théâtral.

La compagnie du matamore est soutenue par le Ministère de la Culture Drac Ile-de-France, a bénéficié à plusieurs reprises de l'aide du Conseil Général des Yvelines et reçoit le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France dans le cadre du dispositif d'Aide à la Permanence Artistique.

Elle a été en résidence au théâtre du Vésinet, au théâtre, scène conventionnée d'Auxerre et à la Barbacane, scène conventionnée de Beynes (78) .

Elle a été partenaire des Tréteaux de France, Centre Dramatique National dirigé par Robin Renucci.

Elle est régulièrement programmée au Théâtre de l'Épée de Bois depuis 2013 . Pour rappel , « La nuit des rois », « le misanthrope », « Café frappé » , « Andromaque », « Derniers remords avant l'oubli » et la saison prochaine « Occident ».

Les spectacles s'inscrivent dans un répertoire qui reste disponible sur plusieurs saisons.

1986 / 2015
2067 REPRÉSENTATIONS

- Occident - Rémy De Vos (en préparation 17 représentations à venir)
- Andromaque - Racine (20 représentations en cours)
- La nuit des rois - Shakespeare (31 représentations en cours)
- Café frappé - Chabanier (18 représentations en cours)
- Derniers remords avant l'oubli - Lagarce (57 représentations en cours)
- Que d'espoir - Levin (27 représentations en cours)
- Trois soeurs - Tchekhov (20 représentations - en cours)
- Une laborieuse entreprise - Levin (12 représentations - en cours)
- Un platonov - Tchekhov (40 représentations - en cours)
- Cabaret louf - Chabanier (10 représentations)
- Assiégées - Sénèque/Alexeievitch /Hatzfeld (22 représentations)
- Samoubitsa (le suicidé) Erdman (80 représentations)
- Le misanthrope - Molière (160 représentations en cours)
- Ivanov - Tchekhov (33 représentations)
- Le mariage de Figaro - Beaumarchais (55 représentations)
- Lever de rideau - Gleizes (25 représentations)
- Gibier de potence / Dormez, je le veux - Feydeau (10 représentations)
- Farces - Molière (10 représentations)
- Macbeth - Shakespeare (35 représentations)
- Un chapeau de paille d'Italie - Labiche (80 représentations)
- Le menteur - Corneille (25 représentations)
- Le dernier repas - Fayt (40 représentations)
- York (Henri VI / Richard III) - Shakespeare (40 représentations)
- Clitandre - Corneille (15 représentations)
- Le songe d'une nuit d'été -Shakespeare (150 représentations)
- Les folies amoureuses - Regnard (10 représentations)
- Peines d'amour perdues - Shakespeare (45 représentations)
- Beaucoup de bruit pour rien - Shakespeare (45 représentations)
- Arlequin, serviteur de deux maîtres - Goldoni (670 représentations en cours)
- L'étrange ouvrage des cieus - Clair (45 représentations)
- Amok - Zweig (10 représentations)
- Le menteur - Corneille (45 représentations)
- L'ours / Les méfaits du tabac - Tchekhov (20 représentations)
- Les jumeaux vénitiens - Goldoni (45 représentations)
- La poursuite amoureuse - Gleizes (100 représentations)

Revue de presse de la compagnie

ANDROMAQUE- RACINE- 2014

Voilà un spectacle qui se lit presque sur les lèvres. Il n'y a pas d'autres paysages sur scène que ceux créés par les mots eux-mêmes, proférés par des arbres aux visages humains. Serge LIPSZYC signe une belle capture de Racine, saisissante, servie par des comédiens inspirés, capables d'émouvoir nos propres terriers où se niche un certain Racine plus présent que jamais.

Evelyne Trân
LeMonde.fr

De ce drame, éclate la vérité artistique, laquelle se construit avec bon sens, peu de matière, la simplicité de l'action et l'intrigue subtilement développée. A l'élégance de la scénographie épurée de Sandrine Lamblin, la création lumières de Jean-Louis Martineau rentre en exposition avec le dépouillement du plateau et étoffe les rapports confus et distants entre les personnages. Acteurs et lumières fondent leurs énergies respectives, l'acteur y trouve refuge et la lumière dessine les contours d'un dénouement à venir. La fiction supplée la narration, l'imagination filtre la réalité. Jouer Racine s'avère possible, Serge Lipszyc convainc avec la mise en scène, in situ, accompagné de Sylvain Méallet, Julien Leonelli, Lionel Muzin, Valérie Durin, Juliane Corre, Nelly Morgenstern, Isabelle Gouzou.

Philippe Delhumeau
La théâtrothèque

LA NUIT DES ROIS - SHAKESPEARE - 2013

En mettant en scène Serge Lipszyc n'hésite pas, dans la distribution des rôles, à travestir ses comédiens, à les entraîner dans de véritables contre emplois. Le spectateur est envoyé sur des rives inconnues où seul le costume, la fripe identifie le personnage. Comme un carnaval froid « carnaval serioso » qui révélerait ce qui sommeille.

Le théâtre de Serge Lipszyc est un théâtre de travestissement joué sans narcissisme, ni maniérisme, qui terrasse l'effet de ridicule avant même qu'il n'apparaisse. En effet, le jeu de tous les comédiens, tout en retenue, module et accompagne les inflexions du texte : dans son intimité. Ainsi mis en bouche le texte se vaporise, se vocalise en un chant naturel a capella. Toute l'architecture poétique de la pièce est révélée. Ainsi le « canon » des ivrognes prend il toute sa saveur et devient sur réel .Trop vrai.

Le magnifique chanteur comédien Lionel Muzin (de la troupe des brigands) révèle même une dimension opératique contemporaine. D'une drôlerie absolue, il joue le fou personnage qui est le maître orchestrateur (à son insu peut être,... à son instinct à coup sûr) de ce monde shakespearien à l'acmé de son point de folie.

Tout se dissocie et se réunit dans l'inquiétude et l'outrecuidance des nobles. Seuls les gens du peuple farceurs buveurs y voient clair. Et dans la bonhomie, tout est bien qui finit bien enfin pour presque tous... car toute farce est cruelle.

Jean Grapin
La revue du spectacle

Quel bonheur de voir jouer une femme par un homme, de façon naturelle, sans affectation, nous voilà bien loin de la "Cage aux folles", Bruno Cadillon excelle dans le personnage d'Olivia. C'est l'esprit de la farce qui domine dans cette pièce mais délayé tout de même par des personnages qui ont la droiture de leurs sentiments, capables de grandes envolées poétiques et de pensées très philosophiques. Il ne faut pas chercher d'autre intrigue que celle de l'amour qui tisse contre vents et marées sa toile, histoire de se laisser porter comme de vrais aventuriers naufragés, par cette pièce qui pétille de fraîcheur, qui regorge de traits d'esprit. Et les comédiens libèrent tout ce charme, à cœur joie, sous la houlette du facétieux metteur en scène Serge Lipszyc.

Evelyne Trân
LeMonde.fr

Le travail de Serge Lipszyc, une volonté portée par un collectif artistique, la compagnie du Matamore, étendant son registre du théâtre classique au répertoire contemporain. Les mises en scène de Lipszyc sont affûtées pour que le tranchant incise une œuvre à contre-courant, tout en conservant le sens original...Le travestissement des personnages en leur inverse apporte une nouvelle dimension à la pièce de Shakespeare. Convergence de fraîcheur et de burlesque, les cœurs convolent avec dérision et légèreté. Foi en l'amour n'est point salvatrice tant que les cœurs ne résonneront de concert. L'intrigue au pluriel invite à découvrir des mises en situation inattendues, l'effet de surprise jette ses postillons comme autant de répliques savoureuses à prendre au passage.

Philippe Delhumeau
La théâtrothèque

Un joyau de comédie. Belle partition pour des comédiens.

Jouer à jouer. Ces derniers semblent ici s'amuser de cette gageure. En effet, non seulement des hommes jouent, dans la tradition élisabéthaine, des femmes, mais ici des femmes leur rendent la pareille en incarnant des personnages masculins. Quel carnaval ! On en perdrait parfois presque le fil ! Par ailleurs, les interprètes jouent plusieurs rôles, et la mise en scène exhibe leurs changements. Par exemple, Jean-Marc Culliersi, extraordinaire Maria, se retrouve, une fois effeuillée par Sir Toby, en Antonio, le compagnon d'infortune de Sébastien (rôle un peu plus terne). Usant des multiples ressources de la scène, les lumières et les jeux depuis la coulisse mettent ainsi en scène une poignée de comédiens chevronnés qui font face à tous les emplois. On a déjà parlé de Jean-Marc Culliersi, mais rares sont les comédiens qui ne s'imposent pas. On signalera ainsi l'interprétation tout en nuances de Sylvain Méallet, charmante Viola, la composition de Bruno Cadillon qui incarne une Olivia très « grande dame » et pétrie de contradictions. Mais Lionel Muzin n'est pas en reste. Il campe de fait un fou poétique dont les chants captivent. Quant à Gérard Chabanier, il sait insuffler au personnage de Malvolio cette humanité touchante et ridicule qui en fait une dupe si pitoyable.

Ode au théâtre, cette Nuit des rois, l'est également par une scénographie aussi simple qu'ingénieuse. Un rien suffit à faire surgir des lieux divers : la demeure du comte Orsino, celle d'Olivia ou la grève. Sandrine Lamblin se réapproprie d'une certaine manière le système des mansions * : les personnages ont un lieu bien à eux, sorte de radeau où ils dérivent, mais leurs espaces finissent par se contaminer comme les solitudes se brisent. En outre, planches et voiles évoquent le théâtre tout en figurant la carcasse du navire de Viola et Sébastien. Dans ses cales, le navire porte autant de lieux qu'en conçoit notre imagination. Cette épave ménage enfin des passages, des cachettes d'où l'on peut épier, des oubliettes où reléguer les mauvaises gens.

Laura Plas
Les trois coups

Serge Lipszyc n'hésite pas à accentuer les jeux de travestissement, multipliant les ambiguïtés pour mieux perdre le spectateur, des hommes jouant des rôles de femme et vice-versa, ajoutant à la complexité des situations d'origine.

Utilisant au maximum la superbe scénographie de Sandrine Lamblin assistée de Laetitia Francheschi qui permet d'imaginer les différents lieux et de passer sans transition de l'un à l'autre, il croise les scènes avec virtuosité.

Les comédiens sont à la hauteur, Lionel Muzin, qui campe aussi le capitaine, livre un Feste ingénieux et nuancé, tirant discrètement les ficelles tel un Deus ex machina facétieux, Serge Lipszyc lui-même est un Sir Toby excentrique au possible, Gérard Chabanier un superbe Malvolio, antipathique puis grotesque et finalement touchant, mais celui qui sans conteste livre une véritable performance c'est Bruno Cadillon, étonnante Comtesse Olivia, qui, sans cheveux et de haute stature parvient à se rendre crédible en femme dévorée par la passion, avec un ton toujours d'une grande justesse.

Nicole Bourbon
Reg'arts

La Nuit des Rois à l'Épée de bois est un beau voyage, embarqué sur ce navire aux illusions qui dévoile des aspects fascinants de la nature humaine grâce au talent de la compagnie du Matamore, puissante et pleine d'envie.

Camille Hispard
Toute la culture.com

DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI - LAGARCE - 2011

Cette banale histoire d'amitié terminée touche d'autant plus que le public tient, et parfois dépasse, le rôle de simple témoin. Troublant.

Laurence Liban
L'Express

Un texte excellent servi avec intelligence par des comédiens remarquables. Une mise en scène sans artifices, qui éclaire cette pièce avec justesse pour nous raconter une histoire de famille, parfois drôle, mais au fond très désespérée.
Un grand moment de théâtre.

Myrtha Lieberman
Politis

On y croit. On est ému. On rêve

Armelle Héliot
Le Figaro

Une sarabande infernale de mots et de quiproquos. Les spectateurs installés au milieu du public sont complices de cette cruelle partie de catch psychologique.

Jack Dion
Marianne

On jubile à l'idée de redécouvrir un Lagarce farceur et mélancolique, et l'on savoure une mise en scène soumise à l'impératif de la sincérité. Force est de constater encore une fois la promesse de survie de l'œuvre d'un des plus grands auteurs du xxe siècle. Joie de vivre, ensemble, avec les acteurs, autour d'un verre, cette histoire qui recule à mesure qu'elle avance... vers l'oubli.

Amandine Sroussi
Les Trois Coups

Le metteur en scène, Serge Lipszyc prend des risques, et c'est heureux. Dans la grande cage du foyer du théâtre du Ranelagh, il se démène comme un dompteur de fauves, étrangement humains qui continuent à nous fixer, à travers les grilles de leur langue, bien après la représentation.

Evelyne Trân
LeMonde.fr

Nous sommes mis dans la situation de l'auteur. On pense à tous ces moments de la vie où, en observation, nous constatons avec amusement : « c'est une vraie scène de théâtre ». Il n'y a pas de jugement, juste une intense curiosité à voir s'entrechoquer six belles personnalités. Une pièce merveilleusement écrite, qui restera, c'est sûr, donnée ici avec justesse et clarté.

Evelyne Loew
Théâtre du blog

Le metteur en scène et acteur Serge Lipszyc (rôle de Pierre) propose une mise en scène risquée et audacieuse. Les spectateurs endossent le rôle d'invités à cette réunion de famille. À la fois témoins, voyeurs et participants, nous sommes immergés dans cette valse des corps et des mots perdus. S.Lipszyc, rejoint la compassion de Lagarce pour ces personnages ; il ne les livre pas en pâture, ni ne les expose en vitrine, il nous les fait côtoyer, accepter et les rends attachants à nos yeux par leur faiblesse et leur rage.

Camille Hazard
Un fauteuil pour l'orchestre

LE MISANTHROPE - 2011

Un misanthrope attachant, plus que vindicatif. La remarquable comédie de Molière montée et jouée avec maestria par Serge Lipszyc avec une troupe pleine d'allant.

Nathalie Simon
Le figaro

La distribution est solide. On travaille avec la troupe. On donne à entendre un grand texte. Serge Lipszyc est un Alceste mûr, profondément déterminé. Bruno Cadillon est fin et nuancé. Les marquis sont drôles. Le travail traduit de la cohérence et une entente forte. Il est vif et très bien dit.

Armelle Héliot
Le Quotidien du médecin

Un misanthrope de belle facture. costumes chatoyants d'Anne Rabaron , scénographie ingénieuse de Sandrine Lamblin. L'Alceste campé par Serge Lipszyc a un petit côté pataud qui le rend attendrissant, et donc attachant. On est loin de l'aspect colérique que l'on présente habituellement du bougre. Voilà en tout cas un habile moyen de souligner la propension de son personnage à se laisser ronger par l'affectif, cause de sa perte. A ses côtés, Valérie Durin est une minaudante Célimène, aussi frivole que joviale, menant la vie dure à Oronte (Lionel Muzin) et aux deux fameux petits marquis, les réjouissants Sylvain Méallet et Julien Leonelli. Bruno Cadillon dessine un excellent Philinte et Nadine Darmon n'est pas en reste dans le rôle d'Arsinoé. Dans celui du valet, Gérard Chabanier ne fait qu'une brève apparition, mais son interprétation déclenche les rires.

Dimitri Denorme
Pariscope

Le Misanthrope de Serge Lipszyc, un joyau du répertoire classique est ici magnifié par une mise en scène brillante et fluide et par la qualité de l'interprétation des acteurs.

Philippe Delhumeau
Kourand'art

Si vous souhaitez un peu de galon à vos effets de manches, chers spectateurs, pour converser, gloser, rire en alexandrins, allez donc assister à cette représentation puriste du Misanthrope, dans son joli écrin du Théâtre du Ranelagh !

Evelyne Trân
LeMonde .fr

La Compagnie du Matamore, sous la direction de Serge Lipszyc, offre un spectacle de belle facture monté et interprété dans un grand souci de fidélité au texte de Molière. Non une fidélité servile dans un tout aussi impossible que vain souci de reconstitution mais une fidélité éclairée qui donne à entendre un texte intrinsèquement résolument intemporel qui traite du rapport à l'amour et au monde. Les comédiens ne sont pas, pour la plupart, des jouvenceaux, leur maturité donne de fait une densité aux personnages qui ne sont plus dans la posture de la jeunesse ce qui apporte la gravité de la comédie humaine qu'est la vie à cette tragi-comédie sociale dans laquelle la frontière est ténue entre l'urbanité et l'hypocrisie, la critique et le dénigrement, la déférence et la dérision.

MM.Froogy
Delight

Le misanthrope dans son écrin, porté par Valerie Durin , Serge Lipszyc et toute la troupe.
E.L.M

Le parisien
Une drôle de comédie, féroce et désenchantée, empreinte de mélancolie. La compagnie du Matamore offre une interprétation sans faille au texte, où transparait le plaisir de la langue et du jeu molièresque si riche. Un misanthrope très recommandable.

Agnès Santi
La terrasse

Serge Lipszyc donne aux personnages une force qui rend le texte d'une grande actualité. Les comédiens sont éclatants. La scène finale superbe.

Lise de Rocquigny
Pariscope

Serge Lipszyc également metteur en scène de la pièce campe un misanthrope atrabilaire, certes, mais surtout tendu à l'extrême, aride et peu enclin à extérioriser son désarroi et sa fureur, à les faire frémir au biais d'une gestuelle fébrile ou de mines affolées. Ce misanthrope, plus qu'un autre s'éloigne des autres. S'en isole alors même qu'il les frôle. Bravo à tous les comédiens avec une mention à Valérie Durin qui par un jeu savant et piquant assume sa frivole cruauté avec une grâce insolente, voire de la sérénité.

Aude Brédy
L'humanité

UN PLATONOV / TROIS SOEURS - 2010

Serge Lipszyc est un homme étonnant, le genre d'artiste « contorsionniste » capable de conserver l'équilibre de la cohérence.

D'une main, il met en scène du Guitry (avec Robin Renucci dans un théâtre de 700 places), de l'autre, du Tchekhov (sans tête d'affiche dans un théâtre de 80 places). Il présente en effet au Théâtre de l'Opprimé un superbe diptyque, adapté sous les titres de « Un Platonov » et « Trois sœurs ». Un travail intelligent et beau, qui laisse en bouche un goût délicieux : celui d'un bonheur simple de théâtre. Avec peu de moyens et beaucoup de goût, Serge Lipszyc et sa troupe nous entraînent donc à leur suite dans la beauté et la finesse de Tchekhov, dont on se délecte tant elles sont intelligemment mises en valeur ici. Voir quatorze comédiens sur le plateau d'une salle modeste est devenu un bonheur trop rare à notre époque pour s'en priver ! C'est du très bon travail, devant lequel on passe un moment délicieux. Et finalement, c'est bien ça le plus important. Merci M. Lipszyc !

Emmanuel Arnault
Les trois coups

Certains ont encore en mémoire le Platonov fastueux de Lev Dodine, présenté à la MC93 en novembre dernier. Huit heures de plongée littéraire dans les affres d'une petite société de campagne avec déchaînement des passions autour du loser charismatique qu'est Mikhaïl Vassiliévitch Platonov, cela ne s'oublie pas de si tôt. Or aujourd'hui, c'est au tour de la Compagnie du Matamore de nous présenter son Platonov et on découvre avec bonheur que celui-ci n'a rien à envier à son pendant du Maly Théâtre de Saint-Pétersbourg.

La jauge du Théâtre de l'Opprimé offre une proximité bienvenue : c'est un vrai bonheur de spectateur que de vivre de si près un drame tchekovien en communion avec les quatorze comédiens, tous excellents. Et parce que deux Tchekhov valent mieux qu'un, (quasi) la même troupe de comédiens nous offre une lecture tout aussi poignante du quotidien tragique des Trois Sœurs. Un grand écart réussi de la première à l'avant-dernière pièce de l'auteur, à voir en différé ou en intégral.

Fluctuat. Net

Avec quelques chaises, un plancher de bois, des bouteilles et des lanternes, nous entrons dans le monde de Tchekhov, tout en échappant à la reconstitution Russie, fin XIXème siècle. La petitesse de la salle permet une proximité avec les acteurs, qui nous rend témoins et complices du drame. On ne peut échapper aux interrogations sur nos propres vies, ce qui souligne l'actualité de Tchekhov. Serge Lipszyc, le metteur en scène, dit : « jouer Platonov, c'est questionner le vide, miroir de nos vies. Cela doit être drôle, risible et triste à en crever ». Son pari est réussi et il donne à Platonov, avec beaucoup de finesse, toutes ses dimensions, séduction, veulerie, incapacité à s'engager et désespoir lucide. Valérie Durin donne à Anna Petrovna, la jeune veuve du Général séduction, fausse gaité et vrai désespoir. Catherine Ferri, en épouse de Platonov, apporte une douceur et un sens de la réalité qui équilibre la pièce. Mais toute la distribution mériterait d'être citée.

Micheline Rousselet

QUE D'ESPOIR !!! - LEVIN - 2009

C'est bien le cri qu'on lancerait du fond du cœur devant les réalités de la vie. C'est ce qu'a fait l'auteur israélien Hanokh Levin pour qui l'optimisme n'était pas une spécialité.

Sous ce titre, on retrouve, réunis, ses textes courts et chansons qu'il a écrits pour ses cabarets satyriques. Distillant à merveille l'art de l'humour noir, s'attaquant de front à la bêtise humaine, il égratigne d'un verbe joyeux, inventif et survolté le monde moderne, la politique, la guerre... Il utilise le rire comme arme de dissuasion. C'est grinçant et jubilatoire.

Serge Lipszyc a décrit cet univers avec une grande intelligence. Son travail est admirable. Il nous plonge à la lisière du cauchemar et du conte pour enfants pas sages. Tout se passe sur une sorte de tour de Babel faite de bric et de broc. Elle est posée sur un socle tournant, évoquant le manège de la vie. Tout se passe sur cet espace réduit dans lequel les comédiens « entassés » se meuvent. Comme les pantins d'une boîte à musique, ils jouent, dansent et chantent leur partition. Entre un jeu grotesque et réaliste, toujours sincère, ils réalisent une excellente prestation. A ne pas manquer !

M-C.N.

Pariscope / Coup de coeur semaine du 4 au 10 novembre 2009

Pour "Que D'espoir!" Serge Lipszyc a pris le parti de mettre en scène des cabarets politiques, des sketches et des chansons d'Hanokh Levin. Souvent cyniques, parfois désespérés, grotesques jusqu'à l'absurde, mais toujours hilarants. Neuf comédiens – tous excellents – seuls ou à plusieurs interprètent successivement les sketches et les chansons.

Serge Lipszyc a eu la belle idée d'un plateau rond tournant comme un manège. Sur ce plateau, l'hétéroclisme et le piteux état de l'apparence des comédiens n'ont rien à envier à ceux des objets qui les entourent.

Le rythme de la mise en scène et la scénographie de Sandrine Lamblin, accentués par le bel éclairage de Jean-Louis Martineau, donnent une vision kaléidoscopique de l'ensemble, communiant ainsi au plus près avec la diversité des regards et de l'imaginaire d'Hanokh Levin.

*Coup de coeur guy flattot studio theatre
France Inter*

TROIS SOEURS - TCHEKHOV -2010

Serge Lipszyc est un homme étonnant, le genre d'artiste « contorsionniste » capable de conserver l'équilibre de la cohérence. D'une main, il met en scène du Guitry (avec Robin Renucci dans un théâtre de 700 places), de l'autre, du Tchekhov (sans tête d'affiche dans un théâtre de 80 places). Il présente en effet au Théâtre de l'Opprimé un superbe diptyque, adapté sous les titres de « Un Platonov » et « Trois sœurs ». Un travail intelligent et beau, qui laisse en bouche un goût délicieux : celui d'un bonheur simple de théâtre. Avec peu de moyens et beaucoup de goût, Serge Lipszyc et sa troupe nous entraînent donc à leur suite dans la beauté et la finesse de Tchekhov, dont on se délecte tant elles sont intelligemment mises en valeur ici. Voir quatorze comédiens sur le plateau d'une salle modeste est devenu un bonheur trop rare à notre époque pour s'en priver ! C'est du très bon travail, devant lequel on passe un moment délicieux. Et finalement, c'est bien ça le plus important. Merci M. Lipszyc !

*Emmanuel Arnault
Les Trois Coups*

TROIS SOEURS Dans ce travail choral de grande qualité, qui traduit une belle qualité d'écoute de l'autre sur scène, toute la troupe remarquablement distribuée joue au diapason dans ce théâtre sans intrigue et sans héros sous la direction intelligente et sensible de Serge Lipszyc qui orchestre sans faille cette symphonie tragique dans laquelle chaque instrumentiste apporte talentueusement sa part d'incarnation qui concourt également à éclairer celle des autres.

MM

Froggy delight

Serge Lipszyc a tiré l'essentiel, limité l'artifice. De l'art difficile de trouver son bonheur et au final de laisser filer la vie. Cruel mais indémodable.
L'Yonne républicaine

Tchekhov au Théâtre de L'opprimé, double plaisir, double jeu, double amour

Il s'agit probablement d'une histoire d'amour: Serge Lipszyc aime Tchekhov (1860-1904). Cela se ressent intensément à travers les deux pièces qu'il a mises en scène, Un Platonov et Les Trois Sœurs, que l'on peut voir actuellement, d'affilée (le samedi) ou séparément, au Théâtre de L'Opprimé, L'une, Platonov, est une œuvre de jeunesse, l'autre, Trois Sœurs, l'avant-dernière de l'auteur, décédé à 44 ans.

Au-delà de cette mise en miroir, du voyage dans l'œuvre, que chacun peut discuter à sa façon, c'est aussi à un amour des comédiens, au plaisir de troupe, que le metteur en scène et sa Compagnie du Matamore convient les spectateurs. Les mêmes comédiens (à quelques exceptions près) passent d'une pièce à l'autre, et c'est épatant. Nous voilà donc ferrés, pris au piège de ce double amour, amour du théâtre, amour de l'auteur. Pris au piège de ce que l'on sait déjà, ennui et goût de la vie, partir, rester, aimer, renoncer, mesquineries et grossièreté, passion et générosité, besoin d'argent, beuveries, bêtise, et la mort qui rôde. Et pris au piège forcément de cet humour cruel qui est sans doute ce que l'on partage de mieux.

Il faut aussi mentionner le travail sur le texte qui sans tomber dans des excès de langage l'a modernisé en douceur. Voilà, c'est Tchekhov, tel qu'en lui-même et servi au mieux.

Martine SILBER

UN PLATONOV - TCHEKHOV - 2010

UN PLATONOV : Serge Lipszyc s'est attaqué, de manière particulièrement réussie, à la mise en scène de cette pièce réputée injouable dans laquelle il ne se passe rien d'autre que de vains jeux de miroirs. Serge Lipszyc arrive à clarifier le propos de l'auteur, à cerner un personnage qui n'a pas vraiment de contour et qui se définit par rapport aux autres et, à la mise en scène, dirige un spectacle réussi essentiellement choral qui repose cependant sur des partitions nettement différenciées que chacun des comédiens sait porter avec cohérence et conviction.

MM

Froggy delight

Le plus important, donner à entendre, s'immerger, une vraie mise en apnée, le texte devient corps, la matière devient chair. En devenant à la fois charnelle ironique, émouvante et tragique, toute la troupe rend un bel hommage à l'âme russe et nous tient sans peine en haleine. Un platonov intemporel.

P.Bérard

L'Yonne républicaine

UNE LABORIEUSE ENTREPRISE - LEVIN - 2007

Une mise en scène précise et enlevée. Un Hymne à la vie joyeusement désespérée.

L'Yonne républicaine

ASSIÉGÉES - SÉNÈQUE, HATZFELD, ALÉXÉIEVITCH - 2006

Un uppercut à l'estomac. les mots font naître des visions d'autant plus redoutables qu'on ne peut les occulter.

L'Yonne républicaine

SAMOUBITSA (LE SUICIDÉ) NIKOLAÏ ERDMANN - 2005

Serge Lipszyc a dirigé cette œuvre absurde et ricanante avec toute la bouffonnerie grotesque et morbide qui lui sied. On est saisi par l'insolence furieuse et salubre du texte.

Fabienne Pascaud
Télérama

L'insolence, la fantaisie, la fougue, la jeunesse de cette comédie innocemment subversive laissent présumer ce qu'aurait pu être l'œuvre d'Erdman. Tardive et problématique revanche, Samoubitsa est assurément ce qu'on peut, pour quelques temps encore, voir de plus drôle à Paris.

Dominique Jamet
Marianne

Nikolaï Erdman est un grand auteur dramatique et Serge Lipszyc un talentueux metteur en scène. On reçoit bien la pièce et la troupe est très à sa place. Ceux qui ne connaissent pas l'œuvre d'Erdman seront ravis.

J.L. Jeener
Le figaroscope

Je ne vous raconte rien car cela risquerait d'affadir les surprises de l'humour noir et tonique si bien rythmées et mises en scène par Serge Lipszyc.

Jean marc Stricker
France Inter

LE MARIAGE DE FIGARO - BEAUMARCHAIS

Du théâtre champagne, intelligent et drôle où l'art de la comédie satyrique brille de tous ses feux. Un spectacle réjouissant.

Le progrès de Lyon

La mise en scène restitue parfaitement aux phrases la légèreté de ton nécessaire n'en soulignant que mieux la gravité des faits dénoncés. L'intelligence du verbe est servie par une interprétation convaincante.

Khoi Nguen
Regard en coulisses

ARLEQUIN, SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES - GOLDONI

Hommage cocasse et nostalgique à un genre : la commedia dell'arte. Serge Lipszyc et ses lurons inspirés s'en donnent à cœur joie. C'est avec trois bouts de chandelles et beaucoup d'énergie le spectacle le plus inventif et le plus gai qui puisse se voir aujourd'hui dans Paris. Une aubaine!

Frédérique Ferney
Le Figaro

Entre mascarade de la commedia dell'arte et la gestuelle d'aujourd'hui, la mayonnaise prend formidablement. L'équipe a réinventé le genre.

Emmanuelle Bouchez
Télérama

Malgré le souvenir écrasant que lui a imprimé Giorgio Strehler, la comédie de Goldoni tente bien des troupes. Ce qu'en fait la compagnie du matamore est l'une des choses les plus réjouissantes qui soit. Les acteurs sont excellents, le rire est permanent. On savoure cette réussite dans l'irrespect à tous les étages.

Gilles Costaz

Temps T

YORK (HENRI VI ET RICHARD III) - SHAKESPEARE

Avec ses comédiens soldats, mi troupe, mi commando, Lipszyc rend au texte toute sa vigueur, toute sa violence, tout son mystère. C'est beaucoup mieux qu'un flash de CNN.

Frédérique Ferney
Le Figaro

Un spectacle d'une réelle puissance. Fascinant.

Gilles Costaz
Politis

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE - LABICHE

La compagnie du matamore a beaucoup de talent, de voix et de caractère. La force de la pièce tient à son rythme effréné et à son côté délirant. Un régal.

Arlette Frazier
Pariscope

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ - SHAKESPEARE

La compagnie du matamore a construit un spectacle décalé, insolent, entre rêve et cauchemar.

Marie Bourcet
Télérama

Une vraie distribution de prix. Une adaptation savoureuse. Un rêve ensommeillé, un songe ensoleillé.

André Camp
L'avant-scène

...